

## **Les résidents handicapés vieillissants "sont toujours du côté de la vie"**

**Gerontonews, 28/10/2022**

**Gerontonews a passé une journée endiablée avec 34 personnes âgées handicapées et leurs accompagnants au sein de l'Ehpad public autonome "Mer et pins" de Saint-Brévin-les-Pins, en Loire-Atlantique. Des résidents plus jeunes et autonomes que la moyenne, tant en demande d'activités que de lien affectif et social, obligeant les soignants à jouer le rôle d'animateurs, souvent, et à être des "repères", tout le temps.**

"Pour qu'ils soient plus touffus, plus compacts, j'en prends deux, je vais bien les serrer et mettre de la corde": l'aide-soignante (AS) Cathy Batt ne parle pas à sa collègue Sylvie Bregardis, agente de service hospitalier qualifiée (ASHQ), d'un soin particulièrement complexe à réaliser auprès d'un résident mais de... pompons de Noël. C'est qu'il faut "anticiper" sur la décoration en ce 27 octobre à l'unité "Fleur d'ajonc", qui fait partie d'un ensemble bien plus vaste, l'Ehpad public autonome de Saint-Brévin-les-Pins (Loire-Atlantique), à quelques encablures de Saint-Nazaire.

Un peu plus tôt, durant la transmission avec les AS du matin, Julie Neveux et Claudia Cheraud, ainsi que l'infirmière (IDE), Nadège Bernard, elles avaient cherché des idées artistiques sur internet. Et s'étaient longuement attardées sur un problème de réception des chaînes de télé dans certaines chambres.

Evidemment, il a bien été question des plannings, de prescrire un anxiolytique à un résident et de qui allait emmener un autre chez le dentiste. Mais ici, le soin est avant tout social, ce que les soignantes ont parfaitement intégré.

"On est des couteaux suisses!", lance Sylvie Bregardis. "Polyvalentes", renchérit Julie Neveux. En témoignent les petits anges noirs et orange, araignées en alu et chauves-souris de papier affichées sur les murs: ce sont elles, déjà, avec les résidents, qui ont été à la manoeuvre pour fabriquer la ribambelle de décorations pour Halloween.

### **"Peu de soins médicaux classiques" mais "beaucoup d'accompagnement"**

Une population toute particulière est en effet accueillie ici depuis mi-juin 2022. Soit 34 personnes handicapées vieillissantes (PHV), principalement atteintes de handicap mentaux et pour certaines, de pathologies psychiatriques. Les résidents seront au complet le 8 novembre avec l'emménagement de 16 personnes de même profil parmi les 78 actuellement hébergées sur le site des "Pervenches", à quelques kilomètres.

L'Ehpad "Mer et pins" est familier depuis 20 ans de ce public, dont la place, au fur et à mesure qu'il prend de l'âge et en l'absence de solutions spécifiques, [reste questionnée](#).

[L'Ehpad leur réservait 120 places sur 310 en 2018](#), époque à laquelle ils étaient regroupés dans deux bâtiments, "Les Pervenches" donc, mais aussi "Les Cèdres", qui n'est plus utilisé. A long terme, "Les Pervenches" n'accueilleront plus de PHV, relate Armelle Peron, la coordinatrice des soins, et seule "Fleur d'ajonc" en hébergera 50.

Une volonté des tutelles, sachant qu'il y a quatre ans déjà, l'Ehpad regrettait de ne pas avoir une enveloppe plus conséquente pour ce public. "Si elle a un peu augmenté [soit au-delà de 200.000 euros annuels], elle reste insuffisante", explique Armelle Peron. Avant juin, l'unité "Fleur d'ajonc" hébergeait des personnes âgées "classiques", qui ont récemment emménagé dans un nouveau bâtiment afin de permettre à ces PHV, encore autonomes pour l'essentiel, et qui se retrouvaient un peu excentrées sur les autres sites, de profiter du tout proche centre-ville.

Si, depuis le Covid, leur passe-temps favori reste le coloriage, une petite quinzaine sortent seuls, qui au café, qui au marché ou dans les grandes surfaces".

"90% sont sous tutelle mais ils ont un pécule qu'ils peuvent dépenser par semaine ou par mois", expliquent Isabelle Couy et Sandrine Foret, respectivement animatrice et coordinatrice-animatrice.

Avant l'Ehpad, ces PHV ont déjà pour l'essentiel passé leur vie en institution. Et bien que parfaitement conscients d'être "à la retraite", ils sont en effet encore "jeunes" et dynamiques, avec une durée moyenne de séjour qui dépasse allégrement les deux ans et demi des Ehpad dits classiques, soit plus de 10 ans. Et ils sont particulièrement "demandeurs" d'activités. Pour tous les soignants interrogés ce jour-là, comparée à un Ehpad lambda, "la prise en charge n'a rien à voir!"

Nadège Bernard, l'infirmière, dispense "peu de soins médicaux classiques". Résultat, certains "croient que je ne fais rien"... mais rien de plus faux. Si "le plan de soins est pauvre, on fait énormément d'accompagnement".

Ainsi, elle fait aussi du coloriage, pendant lequel "on arrive à parler de plein de choses", assure-t-elle, heureuse d'un "temps" permettant "de se poser et d'aller à l'essentiel", temps dont elle ne dispose hélas pas sur le site des Sylphes, consacré aux résidents atteints d'Alzheimer.

Ce "temps" est aussi apprécié des AS, qui disent "mieux se retrouver" ici qu'ailleurs. Elles le consacrent "à des promenades", du bricolage avec les résidents et même, parfois, "des accompagnements à des rendez-vous médicaux".

Les AS, ASH ou aides médico-psychologiques (AMP) sont 3 le matin (4 quand les résidents seront au complet), et 2 l'après-midi et la nuit, avec une IDE en journée, évidemment quand tout va bien. Sur tout l'établissement, elles sont actuellement 13 IDE, et "tournent beaucoup sur tous les sites de l'Ehpad", confie Nadège Bernard. Idem pour les AS et ASH, qui s'y épuisent un peu.

## **Des allées et venues en toute décontraction**

Reste que le travail auprès des PHV est de toutes très apprécié. Une personne très âgée "n'a pas les mêmes attentes [qu'une PHV], elle veut de la tranquillité", constatent Julie Neveux et Claudia Cheraud, les deux AS du matin. Dans cette unité, "ils ont beaucoup besoin d'être stimulés et ils aiment la collectivité."

"Les personnes âgées 'classiques' sont difficiles à satisfaire car elles sont tristes d'être là. Eux sont toujours du côté de la vie", insiste Julie Neveux.

Isabelle Couy et Sandrine Foret confirment. "Ils sont souvent de bonne humeur et ont envie de participer à la vie de la maison."

Présente deux fois par semaine, Isabelle Couy, qui a laissé une carrière d'AS derrière elle, les chouchoute en les réunissant en petit groupe autour d'un apéritif de cidre et de mousseux avant un déjeuner convivial. Ce midi, il fait exceptionnellement beau pour une fin octobre, la table est donc installée dehors, et des résidents mettent le couvert. Juste après le dessert, le petit groupe salue Jacques Vaccaro, que son club vient chercher pour une belote. Un peu plus tard, c'est Jean-Pierre Bonnet qui part faire du modélisme à vélo avec une association. Et qu'importe si un commerçant appelle de temps en temps l'Ehpad pour demander à venir chercher une personne égarée... Tous vont et viennent à leur guise.

"On stimule leur autonomie, on leur réexplique ce qu'ils savent faire, car ils ont besoin de se sentir utiles. On ne fait pas à leur place!" assurent les AS.

Même si "laisser faire" requiert au final davantage de temps, relève l'animatrice, qui déplore un peu que les deux jeunettes (en CAP et bac pro services à la personne), en stage durant quelques semaines, aient elles-mêmes servi la tartiflette du déjeuner aux résidents. A leur décharge, Mayline Groisard et Olivia Cotteverte tournent sur tous les sites, y compris l'Ehpad "classique", et sont habituées à la dépendance. Pas grave, les résidents se rattraperont, tels Norbert Groussin et Marie-Claire Chauvet, sur le débarrassage et le nettoyage, avec un planning défini à l'avance mais qui reste souple.

### **Une frontière ténue entre les "mondes" des soignants et des résidents**

Aider les professionnels n'a rien d'obligatoire, "ils savent qu'ils sont là pour se reposer". Ils font surtout ça pour "nous faire plaisir", assurent l'animatrice et sa coordinatrice. Dernière et non la moindre de leur spécificité, les PHV ont en effet souvent un fort besoin de lien affectif avec leurs accompagnants.

"On est leurs repères, leurs proches, leur entourage", égrène Julie Neveux. Sa collègue Claudia Cheraud va plus loin: "C'est comme si on était leurs mères", voire pour certains, "leurs dieux".

Certains reçoivent des visites bien sûr. Dominique et Claude Gabillard, frère et soeur, sont même hébergés ensemble. Daniel Monnier lui, a partagé quelques années aux "Pervenches" avec sa mère, accueillie pour sa part car elle était très âgée. Mais ce sont les soignants qui demeurent leurs "phares" ultimes.

Nadège Bernard, l'IDE, en sait quelque chose. "Ils retiennent vite nos prénoms, nous demandent quels jours on travaille". Plus étonnant de prime abord, ils réclament... des médicaments et des soins médicaux, telle Marie-Claire Chauvet, qui râle au déjeuner de ne pas avoir eu de prise de sang. "Ils veulent surtout que l'on prenne soin d'eux, ils ont besoin de sentir qu'on est là", traduit l'infirmière, pas dupe, qui va jusqu'à poser du vernis à ongles et faire des massages.

Tous le martèlent: ces résidents "sont très tactiles, c'est un besoin". Or, en mutualisant les soignants sur plusieurs sites, la direction ne peut pas toujours prendre cette dimension en compte, ce que Nadège Bernard regrette un peu, car certains professionnels "n'aiment pas être tripotés".

"Il faut qu'on rentre dans leur monde, qu'on embrasse leurs poupées..." abonde Julie Neveux. Et en échange, "il faut accepter qu'ils rentrent dans notre espace, il ne faut pas que cela vous dérange qu'un résident vous touche, sinon il ne faut pas travailler là!", ajoute Claudia Cheraud.

Dans ce contexte, pas facile de garder une distance... La stratégie de Sandrine Foret pendant le confinement? "Avoir toujours plein de choses dans les bras", mais "ils arrivaient toujours à nous attraper par-derrière", se souvient, amusée, la coordinatrice animatrice.

Surtout, "ils ont besoin les uns des autres", assure Nadège Bernard. Des "amourettes" se nouent parfois entre eux, mais surtout de la tendresse.

On le vérifiera avec Marie-Claire Chauvet, qui appuie pendant le repas sa tête sur l'épaule de Dominique Gabillard, et récolte un baiser sur le crâne. La même Dominique consolera une Annick Drouin en larmes, une heure plus tard, parce qu'elle est sa "meilleure copine".

"Ce sont des enfants dans des corps d'adultes", résume l'AS Claudia Cheraud.

"Ils ont des réactions enfantines, mais on leur parle comme à des adultes", nuance l'IDE. Ainsi, Nadège Bernard les appelle par leurs prénoms mais les vouvoie, alors qu'eux la tutoient. "Il faut garder en tête qu'ils ne sont ni nos copains, ni nos enfants", souligne-t-elle.

### **Un "cadre" essentiel sur la base de "contrats"**

N'empêche, ces drôles d'adultes ont "besoin d'être cadrés" relatent tous les soignants et l'animatrice, qui emploie, elle, le terme "canalisés".

"Le cadre les rassure", explique Nadège Bernard. Beaucoup de résidents ont ainsi signé "des contrats" avec le médecin, la cadre, les IDE et les AS. Par exemple, un contrat donne le droit à "cinq cigarettes par jour", ce qui est compliqué à gérer en cas de *turn-over*. "Ils 'filoutent' et en demandent plus" aux remplaçants, lesquels n'ont pas intérêt à céder au risque de provoquer de l'anxiété et des troubles du comportement, voire une décompensation. Ici, les IDE travaillent en 12 heures et couvrent donc toute la journée, ce qui permet un suivi et moins de troubles, se réjouit Nadège Bernard, même si les soignants sont formés aux troubles du comportement, avec les [méthodes Validation ou Montessori](#).

Julie Neveux et Claudia Cheraud ajoutent que ces contrats peuvent instaurer des temps de repos obligatoires car certains "ne savent pas se reposer", à l'image de Marie-Claire Chauvet, qui trépigne pendant le repas, incapable de rester en place. Certains "débordent, tapent", aussi.

"C'est un peu comme une classe", commente Nadège Bernard. "Il y a des petites histoires entre eux, mais ça ne dure pas".

Dans la matinée, Bernard Hervé a déploré auprès de la gouvernante, Natacha Guchet, le vol de ses glaces dans le congélateur, celle-ci lui assurant qu'elle sera "plus vigilante" à l'avenir et écrira son nom en plus gros sur la boîte.

Il faut aussi gérer les frictions en temps réel, comme la grimace d'un résident mal interprétée par un autre, celui-ci le menaçant de "sa main sur la figure". La tension redescendra après qu'Isabelle Couy les aura changés de place à table.

"Tenez le fil bleu, Dominique !", lance l'animatrice après le déjeuner. Heureusement, ce n'est pas à un atelier de fabrication de bombe artisanale que nous assistons, mais de confection d'une banderole de bienvenue colorée pour les 16 futurs résidents.

De l'autre côté du couloir, dans une autre salle, l'ASHQ de l'après-midi, Sylvie Bregardis, s'époumone sur "Tata yoyo", un pompon de Noël en cours de fabrication à la main, faisant la joie de Sylvie Ardouin, habitante des lieux. A leurs côtés, l'AS Cathy Batt encourage une autre résidente, Michèle Thureau, à se lever et se met à chanter et danser avec elle.

Un joyeux boucan qui ne fait pas les affaires de Dominique Gabillard, à quelques mètres, qui souhaite travailler à la banderole dans le calme. "A cause d'eux, il va pleuvoir", s'agace-t-elle gentiment.

Comme pour la contredire, un rayon de soleil émerge d'un nuage et éclaire la pièce. Cette dame a sans doute oublié que quelques heures plus tôt, installée dehors, elle buvait le café avec les autres en entonnant "La Ballade des gens heureux".

Claire Beziau